

L'Abelle de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO. LIMITED

COL. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT MAURICE LAFARGUE Directeur-Gérant

Phone Main 3487

Bureaux: 323 Rue de Chartres entre Conti et Bienville

Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se paient au prix réduit de 5 sous la ligne, voir une autre page du journal.

L'Abelle est en vente au kiosque de journaux du "Times Square Building," à New-York.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudet, Opticien, Successeur de E. & L. Claudet, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, Lne.

Jeudi, 23 septembre 1914.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7 h. du matin, Midi, 4 p. m., 6 p. m.

LE CONCLAVE

L'usage d'enfermer les cardinaux réunis pour élire le Pape est déjà très ancien, puisqu'il remonte à la seconde moitié du treizième siècle. Les circonstances qui l'on fait naître sont curieuses à rappeler en ce moment. On y trouvera une sorte d'application du principe évolutionniste: "le besoin crée l'organe," et en même temps une sorte de démenti à l'axiome: "Violentum non durat," "ce qui est violent ne dure pas." C'est de la violence, en effet, qu'est sortie l'institution plus de six fois centenaire du conclave.

Elle est née en 1271, à Viterbe, où dix-sept cardinaux s'efforcèrent vainement, depuis plus de deux années, à donner un chef à l'Eglise. Un beau jour, le peuple de Viterbe les enferma tout simplement dans le couvent des Dominicains où se tenaient leurs réunions, et confia la garde de cette prison d'un nouveau genre aux Savelli, puissants barons romains qui occupaient la ville.

Cependant les prisonniers continuaient à délibérer, et plus ils disaient, moins ils tombaient d'accord. On songea alors à les réduire pour la famine: on ne leur fit plus passer que du pain et de l'eau. Leur indécision résista à ce régime. Alors on enleva le toit du couvent. Le froid et la faim combinés eurent en dernière analyse raison d'une résistance qui ne mettait plus seulement en péril les intérêts de l'Eglise, mais la santé et la vie même des électeurs. Ceux-ci, pour en finir, déléguèrent donc à six d'entre eux le pouvoir électif, et ce mode d'élection, qu'on appellera plus tard l'élection par compromis, donna, le 1er septembre 1271, la tiare à l'archidiacre de Liège qui régna

sous le nom de Grégoire X. La vacance du siège apostolique avait duré, cette fois, exactement deux ans neuf mois et deux jours.

Grégoire X trouva fort ingénieux le stratagème employé par les habitants de Viterbe, et pour prévenir le retour des trop longues mésintelligence que l'on avait ainsi brutalement mais efficacement réduites, il fit de ce stratagème, trois ans après, au concile de Lyon, une loi, en décidant que le Pape serait dorénavant élu par les cardinaux "enfermés en un même lieu appelé conclave, comme étant sous une même clef, sans aucune muraille, cloison ni tapisserie entre eux. Et ce en la ville et dans le palais où le Pape dernier serait décedé, n'ayant que chacun un serviteur, et, en cas de nécessité, deux; en sorte que personne ne peust y entrer ny en sortir, ny conférer par lettres, messages, ou autrement, avec iceux cardinaux jusqu'à ce qu'ils eussent créé un Pape; auxquels chaque jour on porterait le vivre ordinaire par une fenestre du tour, tel qu'on voit aux monastères des religieuses. Et si dans les trois jours qu'ils seraient entrés ils n'auraient parfait l'élection, il est dit que par l'espace de cinq jours en suivant ils n'auront qu'un seul plat tant à disner qu'à souper. Et après cela, s'ils demourent plus longtemps, qu'on ne leur baillera rien, sinon du pain et de l'eau, jusqu'à ce qu'ils aient élu le Pape."

Ces prescriptions draconiennes et qui ne furent d'ailleurs point toutes, on s'en doute bien, observées à la lettre, ne firent pas que tout les successeurs de Grégoire X fussent élus avec une extrême rapidité.

Le Sacré-Collège — pour ne nous occuper que des deux derniers siècles — ne dépensa pas moins de cent six jours à l'élection de Clément XIV (1769), et de cent quatre jours à l'élection de Pie VI (1775). Celles de Léon XII en 1813, de Pie VII en 1829, de Grégoire XVI en 1831, demandèrent respectivement: 36, 36 et 62 jours.

Les conclaves les plus récents, ceux qui ont abouti en 1846, en 1878, en 1903, aux élections de Pie IX, de Léon XIII et de Pie X, et dont la durée n'atteignit que deux, trois et quatre jours, comptent parmi les moins longs, à beaucoup près.

Cette différence paraît tenir, d'une part, à la facilité infiniment plus grande des communications qui permet aux électeurs d'être rapidement renseignés sur tout ce qu'ils ont besoin de savoir pour se décider en pleine connaissance de cause, d'autre part aux conditions nouvelles faites par les événements de 1870 à la papauté, qu'une hésitation trop prolongée des cardinaux pourrait mettre en péril dans sa liberté nécessaire; troisièmement, enfin, au progrès de la publicité, par laquelle seraient fatalement livrées à la risée de l'opinion telles compétitions cardinales qui recueilleraient autrement l'aboutissement normal du conclave.

Les cardinaux actuellement enfermés au Vatican ont une quatrième raison, et exceptionnelle, de faire promptement besogne. Et c'est la guerre.

Si l'institution proprement dite du conclave appartient à Grégoire X, sa législation moderne a été fixée, "quasi ne varietur," car on n'y a fait par la suite que des

modifications accidentelles, par Pie IV (bulle "In eligendis" du 1er octobre 1562) et par Grégoire XV (bulle "Eterni Patris" du 15 novembre 1621).

De la première de ces bulles je citerai seulement deux articles qui sont à la fois amusants et peu connus:

Art. VII.—Tous les paris relatifs à l'élection du Souverain Pontife sont nuls.

Art. XVIII.—Aucun cardinal ne pourra profiter de la cuisine d'un autre. Chacun devra prendre dans sa chambre sa nourriture.

Cet article XVIII n'est d'ailleurs plus en vigueur. Les cardinaux prennent maintenant ou du moins peuvent prendre leurs repas en commun. Le service spécial de cuisine nécessité par cette innovation fonctionna pour la première fois au conclave de 1878. Dans les précédents conclaves, les repas des cardinaux, préparés au dehors, étaient apportés en des voitures de gala. Et ces cortèges culinaires, avec leur sénéchal "Dapifer," flanqué d'un échanson et d'un écuyer, constituaient une des curiosités de l'ancienne Rome.

La seconde bulle ("Eterni patris" confirme ou établit et récapitule les cas suivants de nullité de l'élection:

I.—L'élection faite hors d'un conclave fermé.

II.—L'élection par scrutin qui n'aurait pas réuni les deux tiers des suffrages sur la même tête (celui de l'élu non compté).

III.—L'élection par compromis, à laquelle tous les cardinaux présents au conclave n'auraient pas consenti à l'unanimité, et où l'élu se serait choisi lui-même.

On sait que Pie X a promulgué, en 1909, une constitution "pro eligendo pontifice" qui supprime absolument le droit d'exclusive. Il n'est sans doute pas inutile de rappeler les termes, si formels, qu'elle prescrit: "Le gouvernement autrichien aurait décidé d'intervenir—bien entendu indirectement—au conclave actuel par je ne sais quelle exclusive déguisée. Voici donc comment s'exprime Pie X dans la constitution de mars 1909:

En vertu de la sainte obéissance, avec toutes les peines et les excommunications, nous défendons à chaque cardinal du Sacré-Collège présent et futur, ainsi qu'au secrétaire du conclave et à toutes personnes qui y prendront part, d'accepter sous n'importe quel prétexte, de n'importe quelle autorité, aucune proposition de "veto" ou d'exclusion, même exprimée sous la forme d'un simple désir. Nous défendons également de manifester ce "veto" soit par écrit, soit en parlant, soit au moyen de tierces personnes. Et cette prohibition s'étend à tous les autres moyens qu'elle autorise civile voudrait employer pour s'entremettre dans les opérations de l'élection du Souverain Pontife.

Je sais bien que Pie IX avait

C'est toute une affaire que de confectionner des soda crackers qui sont parfois bons.

Mais c'en est toute une autre que de les préparer pour qu'ils soient toujours meilleurs que les autres, toujours d'un bon gout invariable.



Le nom "Uneeda" timbré sur chaque biscuit—signifie que si un million de paquets de Uneeda Biscuit étaient mis devant vous, vous pourriez prendre n'importe lequel, sûr que chaque soda cracker qui s'y trouve, est aussi bon que le meilleur Uneeda Biscuit qui soit jamais sorti du four. Cinq cents.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

lui aussi, et à deux reprises, par la bulle "In hac sublimi," du 23 août 1871, et par la bulle "Constitutum" du 10 octobre 1877, condamnant l'exclusive. Mais après la constitution, si récente, où l'on peut lire que Pie X a prévu, pour les proscrire, toutes les formes d'exclusive, en vérité il n'y a plus d'échappatoire.

JULIEN DE NARFON. PREMIERS SCRUTINS

Rome, 1er septembre. Ce matin, à sept heures, les cardinaux du conclave ont assisté à une messe célébrée par le cardinal Agliardi.

Sur la place Saint-Pierre où les troupes stationnent, une foule nombreuse et recueillie de curieux, parmi lesquels beaucoup de prêtres, regarde la cheminée de la chapelle Sixtine d'où sortira la "fumata."

Devant la porte, le prince Chigi, maréchal du conclave, et quatorze Suisses forment la garde d'honneur. Les tours pour la communication du conclave avec l'extérieur sont surveillés

par les capitaines du conclave et les protonotaires apostoliques. Le maréchal du conclave offre aujourd'hui un premier dîner de vingt couverts à la cour pontificale.

Rome, 1er septembre.

De la cheminée de la chapelle Sixtine au Vatican est sortie la première "fumata," ce qui signifie que le vote de ce matin pour l'élection du Souverain Pontife n'a pas donné de résultat positif.

Rome, 1er septembre.

La deuxième "fumata" est sortie à 11 h. 45 de la chapelle Sixtine. Cela fait supposer qu'il y a eu ce matin deux scrutins pour l'élection du Pape, mais sans résultat.

L'animation, place Saint-Pierre, continue.

Deux autres scrutins ont eu lieu hier soir sans résultat définitif.

La Mort du petit-fils de Chanzy

On nous rapporte un épisode, particulièrement émouvant, du grand drame qui se joue en Lorraine: il associe le nom d'un jeune officier, mort héroïquement au champ d'honneur, et la mémoire d'un chef glorieux qui fut l'incarnation de la défense nationale en 1871: le général Chanzy.

Le petit-fils de ce dernier, Jean de Grépy, lieutenant au 7e régiment des hussards, a été tué, dans un guet-apens, à peu de distance de Buzancy, où se trouve la statue de son grand-père.

Ce monument, qui se dressait tout près de la frontière, semblait, en perpétuant le souvenir du général, prolonger au delà de la mort l'œuvre patriotique dont Chanzy avait été l'âme: sentinelle placée en avant-garde sur le terrain des champs de bataille futurs, il enfreint dans les cœurs, par les seules pensées qu'éveillent son image, les sentiments dont devaient un jour avoir besoin les soldats auxquels incomberait l'honneur de défendre, avec la cause de la France, celle de la civilisation.

Mme. Chanzy, qui a consacré son existence au culte de son illustre mari, n'a pas quitté sa propriété de Buzancy depuis la mort du général, survenue en 1883. Elle s'y trouvait donc l'an dernier, lorsqu'un mois d'avril le général d'Amade songea à faire défiler devant la statue de Chanzy une partie de son corps d'armée.

Apprenant la présence du petit-fils de Chanzy dans le voisinage, le général d'Amade le pria de se placer à sa gauche, tandis que les soldats qui préparaient la revue le saluèrent de leurs acclamations. Mais la tâche fut de sauver l'honneur. Ainsi, le lieutenant Jean de Grépy, impassible malgré son émotion, recevait, au nom de la famille du grand soldat qui fut son ancêtre, l'hommage de l'armée, tandis que, dans la foule, les yeux saisis d'une aïeule, les regards attendris d'une fiancée contemplaient en pleurant ce beau spectacle.

Ils pleurent aujourd'hui, les uns et les autres, des larmes également amères. Le lieutenant

Grépy était un officier de plus haut mérite et un homme d'une distinction rare par l'élevation du cœur et de l'esprit. On en jugera par la lettre d'adieu qu'il adressa à son ami son camarade, le capitaine G..., pour lui annoncer la triste nouvelle.

A l'armée, 16 août 1914. Mon pauvre ami,

Je te prie de rassembler tout ton courage et d'en donner à tous les tiens, à ta pauvre chère petite, le pauvre Jean, si bon, si brave, a été hier glorieusement tué en mission de découverte. Il est tombé sans un geste, sans une souffrance. Que cette pensée essaie d'adoucir la cruauté de votre épreuve. Certes, nous sommes tous prêts, et déjà plusieurs ont donné leur sang, mais j'espérais toujours que la jeunesse, le bonheur, le charme trouveraient grâce devant la mort.

Il est enterré au village des Bulles, en Belgique. Si je reviens moi-même, je te raconterai les circonstances détaillées: sache seulement que le pauvre petit rentrait de reconnaissance; parti à l'aube, il croyait sans doute ce village encore à nous; or, son escadron vivement pressé par les cyclistes avait dû reculer, et Jean est tombé dans une embuscade. Il n'a pas eu une minute de souffrance!

Un peloton envoyé des que cela fut possible pour le recueillir l'a trouvé enlerré. Les bandits l'avaient dévotement! Je ne te renvoie que sa plaque d'identité. Nation de voleurs, de monstres!

Inclus un mot pour le pauvre M. de Grépy. Veux-tu le préparer, lui aussi? Je pleure avec toi, avec la petite, avec tous ses camarades. Quand même quand ce sera notre tour: Vive la France! et soyons certains de la victoire. Capitaine G...

Cette noble lettre, qui témoigne de la générosité naturelle des officiers français, montre l'estime singulière où ses compagnons d'armes tenaient le petit-fils de Chanzy, que les tragiques hasards de la guerre font tuer non loin de la statue du grand soldat qui fut pour l'armée un professeur d'espérance, et dans le voisinage de la maison familiale où la veuve du général Chanzy, après trente ans de deuil, avait consenti pour la première fois, l'an dernier, à accueillir une promesse de bonheur, avec la charmante jeune fille qui est aujourd'hui la veuve du lieutenant de Grépy.

Le réseau des chemins de fer

Le réseau des chemins de fer mis à la disposition du commandement en chef, dit "réseau des armées du Nord-Est" est limité par la ligne suivante incluse: Le Havre, Rouen, Achères, Versailles, Juvisy, les Aubrais, Vierzon, Bourges, Nevers, Montchanin, Chagny, Saint-Bonnet, Mâle et Pontalier.

Chute dangereuse

Joseph Di Maggio, 1707, rue Gravier, en portant un régime de banane, sur le quai faisant face à la rue St-Ferdinand, trébucha et tomba d'une hauteur de 15 pieds. Dans sa chute il se cassa une côte et fut contusionné à la poitrine. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Soyez Heureuse

Des milliers et des milliers de personnes qui ont tout ce que le cœur désire pour le rendre heureux, sont malades à cause de leur mauvaise santé. Si vous êtes de ce nombre, cessez de vous tracasser et donnez à Cardui un essai. Il a donné la santé et le bonheur à des milliers.

PRENEZ LE VIN DE

Cardui Le Tonique pour Femmes

Mme Delphina Chanzy écrit de Collina, Miss.: "J'ai souffert terriblement de maux particuliers aux femmes. Nous avions cinq enfants, mais on aurait dit que je ne pouvais guérir. J'ai décidé d'essayer Cardui. Après l'avoir pris je devais de mieux en mieux tous les jours. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie." Essayez Cardui aujourd'hui. E 66

L'ORPHEUM

M. Maelyn Arbuckle paraît sur la scène du vaudeville cette semaine à l'Orpheum dans la petite comédie intitulée, "The Reform Candidate." Il est assisté de Mlle. Evelyn Wiedling, qui a si bien interprété le premier rôle de "Bought and Paid For." Le deuxième numéro au programme est M. Alfred Bergen, un des meilleurs baritons de l'Amérique. Viennent ensuite Doris, Dot et Alma Wilson, trois délicieuses blondes connues également sous le nom de "Blonde Triplets" dans un nouveau de vaudeville: "Through the Looking Glass." Chas. de Haven et Freddie Nice nous offrent de très intéressantes danses dans "1913 Passing Show." "Cane Dance," "Tangled Footed Monkey Wrench" et d'autres. Brown et Rochelle intéressent le public par un acte acrobatique. Les sœurs Oakland offrent des chansons aussi variées que leur costumes. Les Frères Alexander sont les champions dans l'art de jongler avec des boules, avec une dextérité merveilleuse. Et pour terminer le "Orpheum Travel Weekly" fait faire à l'audience un voyage des plus pittoresques à travers le Japon, la Corse, l'Italie, l'Algérie et la Bretagne. Le concert de l'orchestre accompagne les divers numéros de ce programme varié.

HYDRO-THER-MASS. (chaud) (massage) Freddé scientifique de bains turcs. Médecin qui une semaine au bord de la mer ou dans un montage. Traitement de deux heures. Dames, de 8 à 11 h; messieurs de 1 heure à 8 heures et tout le dimanche, \$1.00 par traitement. Six séances pour \$5.00. Chronométré, manipulé. Dorois \$1.00; \$25.00 par mois. Donnez et nation. \$5; 25 par \$10.00. Leçons de natation. 735 rue Gravier. M. et Mme ROBERT OSBORNE. 10 mai - 1 an

Feuilleton de l'Abelle de la Nouvelle-Orléans

No. 35 Commencé le 15 août 1914.

LE TÉNOR

PAR LE PRINCE DIMITRI GALITZINE (suite)

Alexandre Jacovlevitch fut sur le point de pousser un cri de joie, mais il se domina, et s'empêcha d'un ton des plus calmes:

Oui, je crois que c'est le meilleur moyen; mais sera-t-il facile de l'employer? Tu m'as dit que tu avais des parents, des frères. Ils peuvent s'opposer contre notre mariage, et au contraire. Tu es riche, tu as une position facile, et moi, en vérité, je ne suis rien.

En disant cela, il regardait Catherine Mikhalovna de ce regard triste et songeur qui lui allait si bien.

J'ai aussi pensé à cela, répliqua Mme Lougantzova, et je sais ce qu'il faut dire à ces imbéciles. Tu sais, ce sont des gens qui ne considèrent que l'argent.

Et, comme je n'en ai pas... Je le sais, mais après tes débuts, tu auras un bon salaire, un engagement; tu m'as dit que tu recevrais quelques milliers de roubles d'appointement. Est-ce que ce n'est pas de l'argent? Ce qui leur serait surtout de-

sagrable, c'est que j'épouse un sans-le-sou, mais toi-même tu auras alors un revenu important... Et puis, cela m'est égal; qu'ils disent ce qu'ils voudront. Je l'aime et ne veux pas me séparer de toi.

Elle le regardait avec tendresse. Alexandre Jacovlevitch soutint son rôle jusqu'au bout.

Fais attention, dit-il; ne vaut-il pas mieux cesser de nous voir? Je partirai dès demain, ou tu partiras.

Partir? cria-t-elle; qu'est-ce que tu inventes là! Peut-être ne veux-tu pas m'épouser?

Au contraire, je t'aime tant! Désormais c'est mon rêve, mais, ton argent est placé dans des entreprises de tes frères, ils peuvent le ruiner s'ils le veulent...

Elle se mit à rire: — Ils n'oseraient pas! D'ailleurs, tout mon argent n'est pas chez eux. J'ai deux cent mille roubles de côté. Ne dis pas des bêtises. Je ne veux rien entendre. Aussitôt que ton affaire sera arrangée nous nous marierons...

Pourquoi pas avant? fut sur le point de demander Gutchtal; mais il se retint. Il était déjà assez avancé, plus qu'il n'espérait. Il était convaincu qu'il aurait un engagement après ses premiers débuts, qui devaient avoir lieu le premier lundi de la Fominaïa.

La partition de "Faust" ne quittait pas son piano. Il l'avait étudiée à fond, la chantait admirablement. Aussi n'avait-il aucune raison d'avoir peur; il mettait son succès à la scène comme condition de son succès dans la vie. En repassant le rôle de Faust, il étudiait avec une application particulière le cavatine du troisième acte, un des passages les plus durs pour le chanteur. Enfin, Gutchtal fut certain qu'il pourrait le chanter aussi sans danger.

et l'engagement suivra, pensait-il; puis le mariage... deux cent mille roubles! Enfin je serai d'aplomb, ma principale préoccupation s'évanouira...

Maintenant, Mme Lougantzova voulait absolument l'épouser: Ses objections ne faisaient que l'exciter et l'amènèrent jusqu'à l'échec de la conviction qu'elle avait trouvée un homme qui l'aimait de toute son âme, et pas pour son argent, comme beaucoup de ceux qu'elle avait rencontrés jusqu'alors.

Le ténor se montrait prudent. Il n'acceptait d'elle ni argent, ni cadeau, et se bornait, par ennui, à jouer aux cartes avec elle; il gagnait, et forçait Catherine Mikhalovna à s'acquitter en parfums et en cravates.

Elle s'extasiait sur sa beauté, sur sa voix suave, sur ses yeux qui exprimaient la passion avec tant de chaleur. Si on lui avait dit que ce mariage le brouillerait avec ses parents, cela ne l'aurait pas retenu. Il était trop tard. Maintenant, il lui semblait absolument impossible de se séparer de lui; quant à lui, fier, ambitieux, il n'aurait pas consenti à risquer sa réputation pour elle.

Non, disait-elle; tout de suite après tes débuts nous nous marierons. Je me moque de mes frères, ce sont des imbéciles. Après notre mariage, nous irons chez eux, qu'ils voient comme tu es beau et intelligent.

Elle se le représentait sur la scène, le jour de la représentation, charmant toute la salle par sa beauté, sa grâce, forçant le public à aller jusqu'à la frénésie, à applaudir, à crier, à rappeler Gutchtal, et à réclamer son admission dans la composition de la troupe. Le lendemain, les journaux seront remplis d'articles sur lui, sur son bien-aimé; il deviendra tout à coup célèbre, et elle devra le remercier parce qu'il aura consenti à être son mari.

Ils ne vont pas se montrer aussi filous que les Italiens, disait-elle, sûrement non. Tous des Russes, des compatriotes. Entends-tu, tu ne feras faire connaissance avec eux après. Je crois que c'est intéressant.

Il promit, bien décidé, d'ailleurs, à ne monter en aucun cas à ses futurs camarades une hache aussi mal équilibrée.

Les Tchavroff étaient alarmés: on avait présenté au recouvrement des billets que Paul Pétrévitch avait signés à différentes personnes et à des usuriers, en tout pour la somme de quarante-cinq mille roubles. La princesse Anna Alexandrovna faillit s'évanouir quand son mari se présenta avec l'aveu de sa culpabilité.

Vous êtes devenu fou! dit-elle, suffoquée par la colère; combien? — Quarante-cinq mille roubles, murmura le prince en tremblant; excuse-moi, je suis obligé de te le dire... je ne peux pas le payer...

Et moi, est-ce que je peux? D'où est-ce que je viendrais-il? — Je croyais que tu en avais, se justifia naïvement Paul Pétrévitch, sans cesser de trembler. — Ce n'était pas la présentation des billets qui t'acablait, mais la colère de la princesse... Je croyais que tu en avais...

A quoi avez-vous dépensé tant d'argent? demanda-t-elle; déjà cette année vous m'en avez demandé plus qu'il ne vous en revient... A quoi, je vous le demande? — Le prince se faisait tout petit.

Vois-tu, il semble en être ainsi, mais j'ai reçu beaucoup moins, environ vingt mille roubles; et sur les billets, il en est porté beaucoup plus.

Alors, vous avez fait cadeau à ces usuriers de vingt-cinq mille roubles. Oh! mon Dieu,

mon Dieu! Je sens que je vais mourir! Elle se mit à marcher à travers la pièce en frappant des talons. Paul Pétrévitch s'était assis dans un fauteuil et la suivait, d'un coin à l'autre, d'un regard peureux, ne sachant pas ce qu'elle allait décider.

Oh! si ce n'était notre nom, dit la princesse, au bout de quelques instants, avec quel plaisir je vous aurais laissé enfermer à Cléchy!

Oui, et alors, risqua Paul Pétrévitch, si on saisit notre bien, ce n'est rien... Nous avons des tableaux d'une grande valeur, dans mon cabinet...

Anna Alexandrovna s'indigna. — Saisir!? Vous croyez que je permettrais? Perdre tout, à cause de vous! — Alors... tu paieras? — La princesse se mit à réfléchir. Elle ne savait comment faire. Elle n'avait à la banque d'argent comptant que cinquante mille roubles, reste des deux cent mille qu'elle avait auparavant. Si elle acquittait la dette de Paul Pétrévitch, que resterait-il? Et Serge. Et va réclamer pour son mariage. On ne peut plaisanter avec lui. La propriété est immense, mais ne donne aucun revenu, on n'envoie rien de là-bas. L'hypothéquer? On donnera beaucoup, cela rapportera probablement un demi-million, mais il est immédiatement nécessaire pour payer les billets.

Je ne sais pas, je n'ai pas d'argent, dit-elle enfin; faites comme vous voudrez, ingéniez-vous.

Alors, les tableaux, il n'y a rien à faire, soupira le vieillard; ils valent beaucoup. Puis il y a les bijoux qui sont restés de Génia... Mais tout cela ne suffira peut-être pas... Tu devrais me donner au moins une dizaine de mille roubles... Ah! s'écria-t-il tout à coup, j'ai trouvé!